

Pistes de réflexion

- Un proverbe dit : 'qui se ressemble, s'assemble' mon cercle d'amis est-il révélateur de ma vie, de mes certitudes ?
- Quel est mon 'regard' sur ceux qui ne me correspondent pas, suis-je dans l'échange, l'écoute ou l'indifférence s'il y a rencontre ?
- Ai-je des relations, des amis pour qui, un jour la vie a basculé, et qui se sont retrouvés exclus du 'réseau'... ai-je réussi à leur rester proche ou ne suis-je qu'un souvenir d'avant ? Pourquoi ?
- Dans quelles circonstances ai-je pris de la distance envers ma famille ou mes amis ? Qu'est-ce qui m'a fait revenir vers elle, eux ?
- Ma définition de la joie, de la sérénité, leur différence ?
- Suis-je naturellement joyeux ? Qu'est-ce qui me donne la joie ? Est-ce que je sais faire la fête et qu'est-ce que faire la fête ?
- Les indigènes du tiers-monde semblent plus joyeux que les occidentaux, est-ce que cela m'interpelle ?

- Quels sont les reproches que j'ai déjà faits au Père ou au Christ ?
- Ai-je trouvé la réponse du Père dans la Parole ou dans une homélie, dans un événement ?
- M'est-il arrivé de prendre du recul vis-à-vis de l'Eglise ou de l'église, dans quelles situations, pourquoi ? Pourquoi y suis-je revenu ?
- Est-ce que je me sais pécheur pardonné ? Est-ce que je crois à ce Dieu qui pardonne, qui fait confiance, qui me recrée ?
- Est-ce que je me sens un fils ou une fille bien-aimé/e, que Dieu veut choyer ?
- Pas un 'gros' pécheur, j'hésite à me confesser, suis-je conscient qu'en allant à la réconciliation je fais la joie du Père ? Que cette démarche me rend libre et joyeux, pour une nouvelle conversion ?
- La vie éternelle est une louange éternelle au Père, la louange est joie, libération, ouverture du cœur, m'est-elle facile en toutes circonstances ? Lou/ange en communion avec tous les saints du Ciel, pourquoi ne pas m'y exercer dès aujourd'hui ?

Notre site : lesfraternitesdelaparole.fr

Prière conclusive

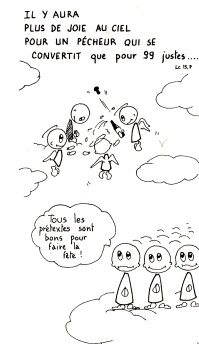
Viens, Esprit Saint, donne-moi les mots pour chanter le Père, le louer, le remercier, le proclamer, le servir.

Père tu me pardonnes toujours, tu viens me rechercher lors de mes doutes, de mes chutes, tu m'entraînes dans l'amour, dans la ronde de la Joie, je te loue et je te chante en présence des anges, amen.



24ème dimanche ordinaire c

11 Septembre 2016



Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (15, 1-32)

1Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. 2Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : "Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux !"

Alors 3Jésus leur dit cette parabole : 4"Si l'un de vous a cent brebis et en perd une, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? 5Quand il l'a retrouvée, tout joyeux, il la prend sur ses épaules, et, 6de retour chez lui, il réunit ses amis et ses voisins ; il leur dit : 'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue !' 7Je vous le dis : c'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion.

8Ou encore, si une femme a dix pièces d'argent et en perd une, ne va-t-elle pas allumer une lampe balayer la maison, et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ? 9Quand elle l'a retrouvée, elle réunit ses amies et ses voisines et leur dit : 'Réjouissez-vous avec moi car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue !'

10De même, je vous le dis : il y a de la joie chez les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit."

Notre site : lesfraternitesdelaparole.fr

1-32 Le chapitre 15 réunit trois paraboles qui ont pour objet la découverte de celui qui était perdu (dans le péché). On y justifie l'attitude de Jésus qui fraie avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs (Lc 5,30; Mc 2,15-17). Pour qu'un pharisien modifie son attitude distante à l'endroit de ces gens-là, il faut que ces pécheurs aient donné les signes d'une conversion profonde, inspirant des gestes de pénitence sans équivoque. Mais Jésus passe outre aux exigences des pharisiens: il fréquente les pécheurs; il semble trouver de l'agrément à les côtoyer; il prend même avec eux des repas. Jésus, il est vrai, mangeait aussi avec des pharisiens (7,36-50; 14,1.7-11; 15,2)

3-7 Cette parabole et les deux suivantes proposent un unique enseignement: l'attitude de Jésus ne devrait pas scandaliser, mais plutôt provoquer la joie, une joie si grande qu'on la partage (vv. 6.9.23). Cette joie a la noblesse de l'amour qui avait été blessé par une séparation. Un être aimé a retrouvé le bonheur en revenant au foyer (de Dieu).; mais il allait trop loin avec les pécheurs, disait-on. - Le grand tort de Jésus était de réaliser déjà la parabole du banquet (14,15-24): les premiers invités, qui avaient pourtant décliné l'invitation, protestent contre la présence de leurs remplaçants au repas (14,24; 15,1).

8-10 D'un berger qui possède un assez grand bien, on passe à une pauvre femme. Le thème en vue demeure le même: la conversion d'un pécheur, même d'un seul, remplit Dieu de joie.

Les Evangiles, Ed Bellarmin

La conduite de Jésus est scandaleuse aux yeux des pharisiens et des scribes : il fait bon accueil aux publicains et aux pécheurs ! Race dont il devrait pourtant se garder. Les publicains, nommés en premier, exerçaient le métier malhonnête de douaniers-percepteurs-extorqueurs, d'où l'ostracisme particulier qui leur avait retiré les droits civils. Et les voilà qui viennent à Jésus pour l'écouter. Tenez-vous bien, pas l'un ou l'autre seulement, tous. C'est donc qu'il parlait un langage qui leur allait au cœur. Alors tombe l'accusation : *il leur fait bon accueil !* « Que l'homme ne fréquente ne fréquente pas l'impie, fût-ce pour étudier avec lui la sainte Écriture », demandait un précepte rabbinique. Mais Jésus fait pire : *il mange avec eux* et contracte ainsi une impureté légale. C'est donc au nom de la loi, de la foi (de la leur) qu'ils accusent : *Cet homme !* Ce qui dit assez leur mépris.

Alors Jésus, à la manière orientale, au lieu de fourbir des arguments, leur raconte une histoire, *une parabole* dont ils n'auront pas de peine à saisir la pointe. *Une*, en fait trois, bâties cependant sur un schéma identique et contenant toutes trois le même enseignement.

Un berger a cent brebis. C'est peu comparé aux milliers qu'avaient

les riches. Une de perdue, cela compte ! *Une femme* (voyez comme Luc, quand il le peut, ne manque pas de mettre en valeur la femme) *a dix drachmes.* C'est bien toute sa fortune. *Elle en perd une*, l'équivalent d'une journée de travail. Pour elle, la perte est importante.

Déjà, Jésus nous explique comment Dieu voit le pécheur : le pécheur est quelqu'un que Dieu *a perdu*. Il appartient à Dieu pour lequel il est précieux. Quelle valeur, cet homme ! C'est l'avoir de Dieu qui se perd ! Jésus ne dissimule ni n'enjolive le péché : le pécheur est bel et bien dit tel. Mais Dieu ne le considère pas d'abord comme enfreignant une loi (c'est ainsi que le voyaient les pharisiens), mais comme son avoir qu'il a perdu. Déjà, la première lecture nommait l'infidèle Israël : "ton peuple". Dieu ne veut pas laisser le pécheur se perdre définitivement. Il faut qu'il aille le chercher (on comprend mieux ici le mot si fréquent : « Il faut que le Fils de l'homme. »

Il laisse là les quatre-vingt-dix-neuf autres brebis, comme si elles avaient moins d'importance en face de ce désastre : une de perdue ! *Il cherche*, et pas seulement en un rapide tour d'horizon, mais avec ténacité, jusqu'à ce qu'il la retrouve. *La femme* est dite *balayer la maison, chercher avec soin*. Jésus n'a-t-il pas été jusqu'au bout de sa peine, jusqu'à la croix ?

Et voyez ce qui se passe *quand il l'a retrouvée* : *il prend la brebis sur ses épaules*. Elle est épuisée, elle n'en peut plus, la pauvre ! Ce geste tendre a tellement frappé la jeune Église que les fresques et statues d'un jeune berger, une brebis serrée autour de son cou, comptent parmi les représentations les plus anciennes du Christ ; elles étaient aussi familières, alors, que nos crucifix aujourd'hui.

Et il est *tout joyeux*, au point qu'il invite *ses amis et voisins - la femme, ses amies et voisines* - pour leur dire : *Réjouissez-vous avec moi*. Les sentences rabbiniques prêtaient à Dieu une bien autre joie : « C'est une joie pour Dieu quand ceux qui l'ont mis en colère disparaissent du monde. » On mesure à ces deux joies, la distance entre le Dieu des pharisiens et celui de Jésus. Vraiment, ce n'est pas le même. *Le ciel se réjouit ! Même les anges de Dieu* participent à sa joie. Quoi de plus grand ! Ici encore, le péché n'est pas innocenté, bien au contraire. C'est qu'il doit être effroyable, si la conversion d'un seul pécheur provoque, par réaction, un tel soulagement.

Que dans le ciel on se réjouisse pour un seul converti plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes, ne veut évidemment pas dire que Jésus aime moins Marie et les saints, des justes s'il en est. Mais cela se passe comme dans une famille où la maladie d'un enfant a causé tant de cauchemars que, à la guérison, la joie se porte entière sur lui, sans que l'on pense à féliciter les autres d'être en bonne santé. Mais ils sont aimés tout autant !

Père Bruno Feillet